



Almanach
na den Duden Sijl
an der ons meer

Anno 1650

L.S.





MARIA KEOHANE, *soprano*

CARLOS MENA, *alto*

HANS-JÖRG MAMMEL, *ténor*

STEPHAN MACLEOD, *basse*

SOPHIE GENT, TUOMO SUNI, GABRIEL GROSBARD, *violons*

PHILIPPE PIERLOT, KAORI UEMURA, RAINER ZIPPERLING, *violes de gambe*

EDUARDO EGÜEZ, *théorbe*

MAUDE GRATTON, *orgue*

RICERCAR CONSORT - PHILIPPE PIERLOT

MATTHIAS WECKMANN (1615 – 1674)

CONJURATIO

1-	Concerto I. Weine nicht, Es hat überwunden. à 9 <i>3 Voc:& 6 Strom</i>	13'10
2-	Concerto II. Zion spricht: Der Herr hat mich verlassen. à 8 <i>3 Voc:& 5 Strom</i>	8'07
3-	Praembulum Primi toni a 5	3'25
4-	Concerto III. Herr, wenn ich nur dich habe. à 8	7'44
5-	Concerto IV. Wie liegt die Stadt so wüste. à 7 <i>Cant:& Bass.cum 5 Strom</i>	14'52
Nun freut euch, lieben Christen g'mein		
6-	Primus Versus	1'47
7-	Secundus Versus Auff 2 Clavir	1'50
8-	Tertius Versus	2'19
9-	Kommet heer zu mir alle die ihr Mühselig und beladen seÿdt. à 6 <i>2 Violin: 3 Violdi Gambo. 1 Bass: Cum Basso Continuo</i>	8'29
10-	Wenn der Herr die Gefangenen zu Zion <i>4 voci con 5 stromenti</i>	10'25
Magnificat Secundi Toni		
11-	Primus Versus a 5	1'26
12-	Secundus Versus a 4 Auff 2 Clavir	2'09
13-	Tertius Versus a 5	2'06
14-	Quartus Versus a 6	1'19

1

Weine nicht

Adapté des Révélations 5:5, 12-14

Weine nicht
es hat überwunden
der Löwe, vom Stamm Juda
die Wurzel Davids,
Weine nicht.

Das Lamm das erwürget ist,
ist würdig zu nehmen
Kraft, Reichtum und Weisheit
und Stärke und Ehre
und Preis und Lob,
und Ehre
und Gewalt
von Ewigkeit zu Ewigkeit.
Amen.

Ne pleure pas
car le Lion de Juda
a surgi de la lignée de David
et a vaincu.
Ne pleure pas.

L'Agneau qui a été égorgé
est digne de le recevoir.
La force, richesse et sagesse,
et puissance et honneur,
et récompense et louange,
et honneur,
et pouvoir,
d'éternité en éternité.
Amen.

Weep not
the Lion of the Tribe of Juda
the Root of David
has overcome.
Weep not.

The Lamb, that was slain,
is worthy to receive
power, wealth and wisdom
and strength and honor
and prize and praise,
and honor,
and power,
for ever and ever.
Amen.

2

Zion spricht

Isaïe 49:14-16

Zion spricht:
Der Herr hat mich verlassen,
der Herr hat mein vergessen.

Kann auch eine leibliche Mutter
ihres Kindleins vergessen,
dass sie sich nicht erbarme
über den Sohn ihres Leibes?

Und ob sie schon desselbigen vergäße,
So will ich doch dein nicht vergessen,

Denn siehe, in meine Hände
hab ich gezeichnet,
spricht der Herr dein Erlöser.

Sion dit :
Le Seigneur m'a abandonné,
le Seigneur m'a oublié.

Une mère de chair, peut-elle
oublier son propre enfant,
qu'elle n'ait pas pitié
du fils de sa chair ?

Et même si elle l'oubliait,
moi, je ne veux pas t'oublier,

Car regarde, je t'ai marqué
dans mes mains,
dit le Seigneur ton Sauveur.

Zion speaks:
The Lord has forsaken me
the Lord has forgotten me.

Can a mother of flesh
forget her child,
that she has no pity
on the son of her flesh?

Would she forget him,
even so will I not forget you,

Then look, in my hands,
I have graven you
speaks the Lord your Saviour.

4

Herr, wenn ich nur dich habe
Psaume 73:25-26

Herr wenn ich nur dich habe
so frage ich nichts
nach Himmel und Erde.

Wenn mir gleich Leib und Seele verschmacht,
so bist du doch, Gott,
allzeit meines Herzens Trost und mein Teil.

Seigneur, si je n'ai que toi
Alors je ne demande rien
du ciel ni de la terre.

Si mon corps et mon âme m'abandonnent,
Tu seras mon Dieu,
Pour toujours la consolation de mon cœur
et mon partage.

Lord, if only I have you,
I ask for nothing
from heaven or earth.

When both body and soul fail me,
you remain, God,
forever my heart's solace and my portion.

5

Wie liegt die Stadt so wüste
Lamentations 1:1, 2, 8, 9, 12, 20, 21

Wie liegt die Stadt so wüste,
die voll Volkes war.
Sie ist wie eine Witwe
die eine Fürstin unter den Heiden
und eine Königin
in den Ländern war,
muss nun dienen.

Euch sage ich allen,
die ihr vorüber gehet:
Schauet doch und sehet,
ob irgend sei ein Schmerze
wie meine Schmerze,
der mich troffen hat.

Sie weinet des Nachts
dass ihr die Tränen über
die Wangen fliessen,
und ist niemand
unter allen ihren Freunden,
der sie tröste.

Voyez comme la ville est déserte
alors qu'elle fut pleine de monde.
Elle est comme une veuve
alors qu'elle fut une Princesse
parmi les païens
et Reine des Nations,
elle doit maintenant servir

A vous tous qui passez ici
Je proclame :
Regardez donc et voyez
Si on peut trouver une douleur
telle que la douleur
qui s'est abbatue sur moi.

Elle pleure pendant la nuit
à en faire couler les larmes
le long de ses joues,
et aucun,
parmi tous ses amis
ne la console.

How desolate lies the city
that was full of people.
She is like a widow
she, who was a princess
among the nations
and a Queen in the provinces,
must now serve.

I say to you all
that pass by:
Look and see
if anywhere there is any sorrow
like my sorrow,
which has afflicted me.

She weeps in the night
and the tears flow
on her cheeks
and none
of her friends
comfort her.

Denn der Herr
hat mich voll Jammers gemacht
am Tage seines grimmigen Zorns.

Jerusalem hat sich versündiget,
darum ist sie wie ein unrein Weib.
Alle ihre Nächsten verachten sie,
und sind ihre Feinde worden.

Man höret's wohl,
dass ich seufze,
und habe keine Tröster.
Mein Herz wallet mir im Leibe,
denn ich bin hoch betrübt.

Ach Herr, siehe an meine Elend,
denn der Feind pranget sehr.

Car le Seigneur
m'a plongé dans une grande tristesse
le jour de sa grande colère.

Jérusalem a péché,
est devenue comme une femme impure.
Tout son entourage la méprise
et est devenue son ennemie.

On entend bien
que je soupire,
et que je n'ai personne qui me console.
Mon cœur est retourné dans mon corps,
car je suis profondément affligé.

Ah, Seigneur, vois mon désespoir,
Car mes ennemis sont couverts de gloire.

For the Lord
has filled me with misery
in the day of his fierce anger.

Jerusalem has sinned,
therefore is she like an impure woman
all her neighbors disdain her
and have become her enemies.

One hears clearly
that I sigh
and have no one to comfort me.
My heart turns in my body,
for I am deeply distressed.

Alas Lord, behold my affliction,
For the enemy has magnified himself.

7

Kommet her zu mir

Matthieu 11:28-29

Kommet her zu mir
alle die ihr mühselig und beladen seid,
ich will euch erquicken.
Nehmet auf Euch mein Joch und
lernet von mir, denn ich bin sanftmütig
und von Herzen demütig, so werdet
ihr Ruhe finden für eure Seele, denn
mein Joch ist sanft und meine Last ist
Leicht.

Venez à moi, vous tous
qui êtes fatigués et accablés,
je veux vous soulager.
Prenez donc sur vous mon joug, et
apprenez de moi, car je suis pacifique et
humble du cœur, de cette manière vous
trouverez le repos pour votre âme, car
mon joug est doux et ma charge légère.

Come to me,
all ye who are weary and burdened,
I will relieve you.
Take my yoke upon you and
learn from me, for I am gentle
and humble in heart,
thus you will find rest for your souls.
For my yoke is easy and my burden is light.

Wenn der Her
Psaume 125 (126)

Wenn der Herr die Gefang'nen
zu Zion erlösen wird,
dann werden wir sein
wie die Träumenden.

Dann wird unser Mund voll Lachens
und unsere Zunge voll Rühnmens sein.
Da wird man sagen unter den Heiden:
der Herr hat Grosses an uns gethan;
des sind wir fröhlich.

Herr, wende unser Gefängnis,
wie du die Wasser
gegen Mittag trocknest.

Die mit Thränen säen,
werden mit Freuden ernten.
Sie gehen hin und weinen,
und tragen edlen Samen,
und kommen mit Freuden,
und bringen ihre Garben.

Quand le Seigneur ramènera
les captifs à Sion,
nous serons
comme en rêve !

Alors notre bouche sera pleine de rires,
Et notre langue pleine de louange.
Alors on dira parmi les nations,
le Seigneur a accompli pour nous de grandes
choses dont nous nous réjouissons.

Seigneur, transforme notre captivité
comme tu assèches les torrents en plein midi.

Ceux qui sèment dans les larmes
moissonneront dans la joie.
Ils s'en vont et pleurent
et portent des semences précieuses ;
et reviennent dans la joie,
en rapportant leurs gerbes.

When the Lord will return
the captives to Zion,
we will be like in a dream.

Then our mouth will be filled with laughter,
and our tongue with praise:
then it will be said among the heathen,
the Lord hath done great things for us
whereof we are joyful.

Lord transform our captivity,
as the streams at midday.

They that sow in tears
shall reap in joy.
They go forth and weep,
bearing precious seed,
they come again with rejoicing,
bringing their sheaves.

MATTHIAS WECKMANN



« En cette année 1663, il a plu à sa volonté miséricordieuse de frapper divers endroits, à commencer par la ville de Hambourg, mondialement célèbre, de pestes collantes et de maladies pénibles, et d'arracher ainsi promptement à ce bas monde un nombre d'hommes assez considérable. »

C'est en ces termes, dans la préface de son recueil de chants intitulé *Neue Hoch-heilige Passions=Andachten*, que Johann Rist, poète et prédicateur à Hambourg, décrit l'ampleur, à peine imaginable de nos jours, de l'épidémie de peste, qui, en 1663, dépeupla de nombreuses régions du nord de l'Allemagne en quelques mois seulement. Rares furent les familles à être épargnées ; et personne ne savait où la peste allait frapper ensuite. Les grandes villes furent tout

particulièrement touchées par cette épidémie, car les conditions d'hygiène déplorables, liées à une forte densité de population, favorisaient la propagation très rapide de la maladie. La situation dans la ville libre et hanséatique de Hambourg, alors l'une des villes les plus importantes du monde germanophone, était si désastreuse que la vie publique dans son ensemble s'arrêta tout bonnement. À en croire les récits de l'époque, les corps des défunt s'entassaient dans les rues et ne pouvaient être enlevés, faute de civières en nombre suffisant pour les transporter.

En 1663, la vie musicale de Hambourg fut également ébranlée par de lourdes pertes ; ainsi, le 2 juillet de cette année, Thomas Selle, cantor et directeur des musiques, décéda, suivi le 26

septembre 1663 de Heinrich Scheidemann, organiste à l'église Sainte-Catherine. Pendant des décennies, ces musiciens exceptionnels avaient marqué de manière décisive la culture musicale de Hambourg ; leur travail extraordinaire leur avait valu une réputation qui s'étendait bien au-delà des frontières du pays.

Matthias Weckmann, organiste à l'église Saint-Jacques, fut le témoin du déclin de la ville si fière et riche de Hambourg, qui sombra dans le chaos. La peste décima la population, n'épargnant pas même les collaborateurs les plus proches du compositeur. Profondément convaincu qu'il allait subir le même sort et que sa fin était imminente, Weckmann composa le motet *In te Domine speravi*, stipulant qu'il serait exécuté lors de ses propres funérailles. Finalement, le pire fut évité, et Weckmann survécut à la peste ; le motet ne fut donc donné que dix ans après, le 1^{er} mars 1674, en l'église Saint-Jacques, lors des obsèques du compositeur, sous la direction de celui qui l'appelait son « ami de cœur », Christoph Bernhard.

Matthias Weckmann, fils d'un pasteur luthérien, naquit probablement en 1615 ou 1616 à Niederdorla, près de Mühlhausen, en Thuringe. Vers 1628, il entra à la chapelle de la cour de Saxe en tant que choriste ; il eut pour professeurs Heinrich Schütz, Johann Klemm (orgue) et Caspar Kittel (chant). Après 1631, quand sa

voix commença à muer et qu'il apparut peu à peu qu'elle ne lui permettait pas d'envisager une carrière de chanteur professionnel, Schütz réussit à le faire étudier à Hambourg avec Jacob Praetorius le jeune, lui-même élève célèbre de Sweelinck. Weckmann prit avec lui des cours d'orgue financés par l'employeur de Schütz, l'électeur Johann Georg I^{er} de Saxe. À la fin de ses études, en 1636 ou en 1637, il retourna à Dresde, où il fut aussitôt engagé comme organiste de la cour et musicien de la chapelle du prince électeur héréditaire.

Du fait de sa situation financière précaire après la guerre de Trente Ans, l'électorat de Saxe ne versait leur salaire aux musiciens de la cour qu'avec grand retard, voire pas du tout. En 1642, Weckmann n'avait pas été payé depuis trois ans ! Johann Georg I^{er} de Saxe fut donc sans doute soulagé d'accéder à la demande de son ami Christian IV, roi du Danemark, et de lui « prêter » le cantor Heinrich Schütz, avec les meilleurs musiciens de sa chapelle, car cela réduisait considérablement les obligations du prince envers le personnel de sa cour à Dresde. Weckmann séjourna ainsi essentiellement à Copenhague de 1642 à 1646, avant de rentrer à Dresde en 1647, sur ordre de l'électeur de Saxe.

En 1655, il présenta sa candidature au poste d'organiste à l'église Saint-Jacques et Sainte-Gertrude de Hambourg – le poste était vacant

à la suite du décès d'Ulrich Cernitz. Après une audition extraordinaire, dont Johann Mattheson fait le récit détaillé, sans doute un peu exagéré, dans *Grundlage einer Ehrenpforte* (recueil d'esquisses biographiques), le consistoire composé de Thomas Selle, cantor, Heinrich Scheidemann, Johann Olffen, Johann Praetorius, organistes tous trois, ainsi que du célèbre violoniste Johann Schop, décida de nommer Weckmann à ce poste.

À l'église Saint-Jacques, Matthias Weckmann disposait d'un orgue excellent qu'il fit rénover, réparer et agrandir peu de temps après avoir pris ses fonctions. Vers 1660, il y fonda en outre le *Collegium musicum*, dont Mattheson écrit :

« Après son retour à Hambourg, deux amateurs de musique distingués fondèrent avec lui un important Collegium musicum dans le réfectoire de la cathédrale. On réunit cinquante personnes, qui toutes contribuèrent à cette entreprise. On fit venir les meilleures pièces de Venise, Rome, Vienne, Munich, Dresde, etc., et ce collège atteignit une telle renommée que les plus grands compositeurs cherchèrent à y associer leur nom. »

D'un point de vue artistique, on peut sans doute considérer ces années hambourgeoises de Weckmann comme sa période la plus féconde. Une grande partie des œuvres qui nous sont parvenues sous non nom, sinon toutes, ont été écrites entre 1655 et 1674. La grande

épidémie de peste marqua cependant dans sa vie une importante césure, qui se refléta dans ses compositions. Même si le motet funèbre *In te Domine speravi*, écrit pour ses propres funérailles, est perdu, il subsiste au moins trois œuvres composées en 1663 qui font très clairement écho à la catastrophe humanitaire de l'époque : *Zion spricht, der Herr hat mich verlassen* (achevé le 9 février 1663), *Herr, wenn ich nur dich habe* et *Wie liegt die Stadt so wüste* (commencé le 15 août 1663, et terminé le 14 octobre 1663). Ces motets concertants nous sont parvenus, avec *Weine nicht*, dans un manuscrit en grande partie autographe, conservé à la Ratsbücherei (bibliothèque municipale) de Lunebourg (sous la cote KN 207/6). Par leur conception, leur écriture et leur structure musicale, ces quatre compositions sont si accomplies qu'on peut affirmer sans exagérer non seulement que la musique vocale de Weckmann est ici à son apogée, mais que ces pièces comptent au nombre des chefs-d'œuvre du genre composés dans la seconde moitié du XVII^e siècle.

Comme nous le disions plus haut, *Weine nicht* occupe une place à part dans le manuscrit conservé à Lunebourg, car on suppose que le motet fut composé dès 1662, ou au plus tard au début de 1663 ; il ne fait donc pas partie des œuvres écrites en réaction immédiate à la peste qui sévissait à Hambourg, comme en témoigne la teneur généralement positive de

cette musique et de son texte. Par son style, ce motet est cependant si proche des trois autres que Weckmann lui-même demanda qu'il soit inséré dans le recueil manuscrit. Johann Mattheson relate une amusante anecdote à propos de la genèse de l'œuvre. À la suite d'une altercation avec Matthias Weckmann, le cantor Thomas Selle se serait écrié : « “Coquin ! Que le diable m'emporte si je consens un jour à faire jouer une seule note de tes pièces !” Weckmann en fut attristé : il rentra chez lui, ouvrit la Bible à l'endroit où, dans l'Apocalypse de Jean, une voix se fait entendre : “Ne pleure point ; voici, le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David, a vaincu.” Il ressent l'envie de mettre ce texte en musique pour alto, ténor, basse, trois violes de gambe et deux violons ; après la dispute avec le cantor, il n'a cependant pas la possibilité de faire entendre sa pièce à l'église ; il s'en ouvre à un bon ami ; celui-ci fait recopier la pièce de façon propre et nette, en ajoutant qu'elle est de Christoph Bernhard [...]. Une troisième personne la transmet au cantor, qui la fait exécuter trois fois de suite à Pâques et ne tarit pas d'éloges à son égard. » On ne peut savoir si cette anecdote est véridique, mais elle fournirait une explication plausible au fait que cette même œuvre soit conservée dans un deuxième manuscrit appartenant à la bibliothèque universitaire d'Uppsala, où elle est attribuée à Christoph Bernhard.

Le manuscrit de Lunebourg a également ceci

de remarquable que la partition de *Herr, wenn ich nur dich habe* est très soigneusement biffée, si bien que la musique ne peut être déchiffrée qu'avec beaucoup de patience, d'habileté et un peu d'imagination. On ne saura sans doute jamais ni qui a rayé la musique ni pour quelle raison, mais en tout cas cela ne peut s'expliquer par une qualité inférieure de l'œuvre.

Les quatre pièces du manuscrit de Lunebourg sont toutes d'un niveau artistique exceptionnel. Il existe cependant une autre œuvre de Matthias Weckmann qui présente, par sa structure musicale, d'évidentes ressemblances avec ses compositions datant de 1662-1663 : *Wenn der Herr die Gefangenen Zion erlösen wird*. Bien qu'il soit impossible de la dater précisément, on peut la situer à quelques années près. Entre 1665 et 1667, Weckmann se rendit en effet à Dresde pour remettre à l'électeur quelques-unes de ses compositions, dont ce motet, qui a donc dû être écrit vers le milieu des années 1660.

Si on peut dater plus ou moins précisément les autres œuvres vocales enregistrées ici, pour le motet à une voix (et quatre instruments) *Kommet her zu mir* on ne peut indiquer qu'une date limite, puisque l'unique source est une copie faite en 1664 par Gustaf Düben, maître de chapelle à la cour de Suède, et aujourd'hui conservée à la bibliothèque universitaire d'Uppsala.

Même si Matthias Weckmann peut être considéré

comme l'un des compositeurs majeurs de musique sacrée d'inspiration protestante en cette seconde moitié du XVII^e siècle, il ne faut pas oublier qu'il était en premier lieu organiste. Dans ce domaine également, il s'est illustré de façon extraordinaire. Il était l'un des représentants les plus importants de l'école d'orgue d'Allemagne du Nord, perpétuant la tradition de Jacob Praetorius ou de Heinrich Scheidemann ; ce sont surtout ses qualités de virtuose qui suscitaient l'admiration générale à l'époque. Sa musique d'orgue est représentée ici par trois œuvres de nature très différente : deux pièces liturgiques (*Nun freut euch lieben Christen g'mein* et *Magnificat secundi toni*) et une œuvre libre (*Toccata vel præludium*), destinée vraisemblablement à être jouée soit au début, soit à la fin du culte.

Cosimo Stawiarski

Traduction : Dennis Collins & Hilla Maria Heintz

MARIA KEOHANE soprano

Le répertoire de la soprano suédoise Maria Keohane couvre une grande gamme de styles musicaux, s'étendant du baroque aux œuvres contemporaines et comprenant la musique de chambre, l'opéra et l'oratorio. Dans sa discographie figurent notamment *The Art of the Baroque Trumpet* -vol. 5- avec le trompettiste Niklas Eklund (chez Naxos) ainsi que du répertoire folklorique et des airs de Dowland avec l'ensemble «Folkmusik I Frack». Au Concours international Van Wassenaer en 2000, elle reçoit le prix du soliste le plus prometteur. Elle a également été honorée plusieurs fois par l'Académie royale de Musique de Suède. En 2005, elle remporte le Prix Reumert pour sa prestation dans le rôle d'Armida dans *Rinaldo* de Haendel.

CARLOS MENA alto

Carlos Mena (Vitoria-Gasteiz, 1971) fait ses études dans la prestigieuse Schola Cantorum Basiliensis où il étudie avec Richard Levitt et René Jacobs. Son récital *De Aeternitate* (Mirare, avec Ricercar Consort) a gagné le Diapason d'Or de l'année 2002 ; *Et Iesum* (Harmonia Mundi) a reçu le prix CD Compact de l'année 2004 ; *Stabat Mater* de Vivaldi et Pergolesi (Mirare, avec Ricercar Consort), *La Cantada española en America* (HM), *Paisajes del Recuerdo* (HM) et *Stabat Mater* de Sances (Mirare) ont gagné l'Internet Classical Award, 10 Répertoire, Choc du Monde de la Musique, Scherzo... Carlos Mena

interprète des rôles-titres de Haendel, Britten et Vivaldi dans les salles d'opéra du monde entier, telles que Salzbourg Felsenreitschule, Staatsoper Berlin, Teatro Real Madrid, Liceu Barcelona et le Théâtre de la Monnaie de Bruxelles.

HANS-JÖRG MAMMEL ténor

Hans-Jörg Mammel fait ses études au Conservatoire de Freiburg auprès des professeurs Werner Hollweg et Ingeborg Most. Il suit les masterclasses de Barbara Schlick, Elisabeth Schwarzkopf et James Wagner ainsi que celles de Reinhard Goebel pour la pratique de l'exécution historique. Depuis de nombreuses années, il est reconnu dans le chant lyrique, mais aussi dans le répertoire concertant en Allemagne et dans les pays voisin. Il se consacre également au Lied : outre les grands cycles du Lied romantique, il s'intéresse particulièrement aux compositeurs de la deuxième école de Lied de Berlin. Dans des récitals de Lied, il présente souvent au public des œuvres inconnues, comme celles par exemple de Carl Friedrich Zelter, Johann Friedrich Reichardt, Johann Abraham Peter Schulz ou bien Robert Franz. Il interprète également souvent les Lieder des grands compositeurs de Lieder du XIX^e siècle.

STEPHAN MACLEOD baryton-basse

Stephan MacLeod est genevois. Il a étudié le violon, le piano et le chant, d'abord dans sa ville natale, puis à Cologne avec Kurt Moll et enfin à Lausanne avec Gary Magby. Sa carrière l'a déjà emmené dans la plupart des grands centres et festivals de musique en Europe ainsi qu'aux Etats-Unis, au Canada, en Amérique du Sud, en Chine et maintes fois au Japon. Il a également poursuivi des études de direction d'orchestre et est le chef de l'ensemble Gli Angeli Genève, dont la saison de concerts est articulée autour des cantates de Bach. Ses derniers enregistrements incluent un récital avec le Ricercar Consort pour Mirare *De Profundis*, le *Magnificat* de Bach avec le Ricercar Consort, un autre *Magnificat* de Bach avec la Nederlandse Bachvereniging, les Motets de Bach avec Philippe Herreweghe pour le label Phi, ou les deux premiers disques, pour Sony Classical, de son ensemble Gli Angeli Genève.

MAUDE GRATTON orgue

Après avoir étudié avec Dominique Ferran, Pierre Hantaï, Louis Robilliard, Maude Gratton obtient au CNSM les premiers prix en clavecin, basse continue, orgue et contrepoint renaissance ; elle remporte le deuxième prix au Concours International d'Orgue de Bruges et est promue en 2006 « Jeune Soliste des Radios Francophones Publiques ». Elle se produit régulièrement en récital en France et à l'étranger. Son premier enregistrement consacré à Wilhelm Friedemann Bach pour Mirare a été récompensé par un Diapason d'or 2009.

Elle est un des membres fondateurs du trio « Il Convito » depuis 2005 (lauréat du programme « Déclic » 2007). Elle crée en 2011 l'ensemble « Contre-éclisse », ainsi que l'Académie de Musique ancienne de Saint-Loup. Elle joue dans plusieurs formations de chambre avec Jérôme Hantaï, Bruno Cocset, Philippe Pierlot, Damien Guillon, Stéphanie Paulet. Depuis 2012, elle est la directrice artistique du Festival « Musiques en Gâtine ». Elle fait également partie de l'équipe enseignante du « Vannes Early Music Institute » dirigé par Bruno Cocset.

PHILIPPE PIERLOT direction

Philippe Pierlot est né à Liège. Après avoir étudié la guitare et le luth en autodidacte, il se tourne vers la viole de gambe qu'il étudie auprès de Wieland Kuijken. Il se consacre à la musique de chambre, à l'oratorio et l'opéra, et partage son activité entre la viole de gambe et la direction. Il a adapté et restauré les opéras *Il ritorno d'Ulisse* de Monteverdi, donné entre autres au Théâtre de la Monnaie, Lincoln Center de New York, Hebbel Theater de Berlin, Melbourne Festival, La Fenice, *Sémélé* de Marin Marais ou encore la *Passion selon St Marc* de Bach. Avec son ensemble Ricercar Consort, il collabore avec le label Mirare. Ses enregistrements les plus récents sont consacrés aux *Fantazias* pour violes de Purcell, aux cantates de Bach, à la musique pour viole de Couperin. Philippe Pierlot est professeur aux Conservatoires de Bruxelles et de La Haye.

« Pierlot est l'un des Bachiens les plus réfléchis de nos jours, et son Ricercar Consort le seconde avec une intensité toujours croissante. »

Gramophone

RICERCAR CONSORT

« Aux paroles exprimées dans le chant, la musique apporte son pouvoir sur les passions humaines, sa vertu purificatrice et sa transcendance. »

Gilles Cantagrel

En 1985, le Ricercar Consort effectue sa première tournée de concerts avec *L'Offrande Musicale* de J.S. Bach. L'ensemble acquiert une réputation internationale, notamment dans le domaine des cantates et de la musique instrumentale du baroque allemand ; il donne de nombreux concerts avec entre autres Henri Ledroit, Max van Egmond, James Bowman... et enregistre une cinquantaine de disques parmi lesquels on peut épingle l'oeuvre intégrale de compositeurs méconnus tels que N. Bruhns et M. Weckmann. Aujourd'hui l'ensemble est dirigé par Philippe Pierlot, alternant les productions de grande envergure comme, récemment, les opéras *La Stellidaura* de Provenzale, *Il ritorno d'Ulisse* de Monteverdi, *Don Quichotte* de Telemann ou encore, dans le domaine de la musique sacrée, les Passions, des Cantates de Bach et Haendel, *Stabat Mater* de Pergolesi... et la musique de chambre - essentiellement autour de l'ensemble de violes. En 2006, les Folles Journées de Nantes, Lisbonne et Bilbao ont invité le Ricercar Consort à donner l'opéra *Didon et Enée* de Henry Purcell. L'ensemble accompagna la soprano Céline Scheen à Tokyo pour y donner l'*Exsultate, jubilate* de Mozart et donna à l'Opéra de Versailles une soirée consacrée à Marin Marais. En 2007, Versailles accueillit de

nouveau le Ricercar Consort avec le Collegium Vocal de Gand dans les Motets de Dumont et de Charpentier. Présents à la « Bach-Académie 2007 » de Bruxelles avec des cantates de Bruhns, ils enregistrent alors un deuxième disque des Cantates de jeunesse de Bach. Leur enregistrement consacré au Magnificat et à la Messe en sol mineur de Bach paru à l'automne 2009 a été récompensé par le prestigieux prix de l'Académie « Charles Cros ». Soutenu par la Communauté française de Belgique, l'ensemble se produit dans les festivals prestigieux tels que Boston, Edinburgh, Utrecht, à Tokyo et Varsovie (airs d'opéra de Haendel) et a présenté récemment *la Passion selon saint Jean* au Collège des Bernardins à Paris.

MATTHIAS WECKMANN



‘... Therefore it pleased His gracious will, in this year of 1663, to afflict divers places, foremost among them the world-famous city of Hamburg, with persistent epidemics and burdensome diseases, and thereby swiftly to snatch away a large number of people from this world . . .’

In these words from the preface to his hymnbook *Neue Hoch-heilige Paßions=Andachten* (New sacred devotions for the Passion), the Hamburg poet and preacher Johann Rist describes the immense proportions – scarcely imaginable for us today – of the plague epidemic of 1663, which purely and simply depopulated large stretches of north Germany in the space of a few months. There was scarcely a family at the time in which it did not claim a victim, and no one knew

where the ‘Black Death’ would strike next. Large cities were particularly affected by the epidemic, since the inadequate hygienic conditions that prevailed in the early modern period, coupled with an exceptionally high population density, favoured rapid propagation of the plague. The situation in the free Hanseatic city of Hamburg, then one of the most important metropolises of the German-speaking lands, must indeed have been so inconceivably disastrous that the whole of public life came to a standstill. According to contemporary reports, the bodies piled up in the streets and eventually could not be cleared away because there were no more biers to remove them.

The Hamburg musical community too suffered heavy losses to the plague in 1663: first the

Kantor and director of music Thomas Selle died on 2 July, followed on 26 September by Heinrich Scheidemann, organist at the Katharinenkirche. These outstanding artists had exercised a decisive influence on musical activity in the Hanseatic city for decades and their extraordinary achievements had earned them a reputation extending far beyond the region's borders.

Matthias Weckmann, the organist of Hamburg's principal church, the Jacobikirche (St James's), was forced to watch as the proud and wealthy city sank into chaos and the plague carried off one citizen after another, not sparing even his closest colleagues. In the firm conviction that the same fate would befall him and that his end was imminent, Weckmann composed the motet *In te Domine speravi* and decreed that it should be performed at his own funeral. But in the end things did not come to that, for he survived the plague, and the work fulfilled its intended purpose only ten years later, when it was heard under the direction of his 'bosom friend' Christoph Bernhard at Weckmann's obsequies in the Jacobikirche on 1 March 1674.

Matthias Weckmann was born in Niederdorla (near Mühlhausen) in Thuringia, probably in 1615 or 1616, the son of a pastor. Around 1628 he was accepted as a choirboy in the Saxon court chapel, where he was trained by Heinrich Schütz, Johann Klemm (organ), and Caspar

Kittel (singing). When his voice broke some time after 1631 and it became evident that his vocal resources were insufficient for a career as a professional singer, Schütz arranged for him to study the organ in Hamburg with the famous Sweelinck pupil Jacob Praetorius the younger, at the expense of his employer, the Elector Johann Georg I of Saxony. When Weckmann returned to Dresden on completion of his training in 1636 or 1637, he was immediately engaged as organist of the court chapel and a member of the electoral Kapelle.

The precarious financial situation of the Electorate of Saxony brought about by the Thirty Years War meant that the salaries of the court musicians were paid only very late or indeed not at all. In Weckmann's case, the arrears amounted to no less than three years in 1642. Hence the request of the Elector's friend the Danish King Christian IV to 'borrow' the Kantor Heinrich Schütz along with the best musicians in the Dresden Hofkapelle must have come at a very welcome moment for Johann Georg I, since it greatly reduced his commitments to the upkeep of his court. As a result, Weckmann spent most of the period between 1642 and 1646 in Copenhagen before returning to Dresden in 1647 at the Elector's behest.

In 1655 Weckmann applied for the post of organist at the churches of St James and St Gertrude in Hamburg, which had fallen vacant on the death of

the incumbent Ulrich Cernitz. After a phenomenal audition of which Johann Mattheson gives a detailed and probably also slightly embroidered account in his *Grundlage einer Ehrenpforte*, the consistory – made up of the Kantor Thomas Selle, the organists Heinrich Scheidemann, Johann Olffen, and Johann Praetorius, and the celebrated violinist Johann Schop – gave Weckmann the job.

At the Jacobikirche the new appointee had a splendid organ at his disposal, which he arranged to have renovated, repaired and enlarged quite soon after taking up his functions. In addition to this, he founded the Collegium Musicum around 1660. Here is what Mattheson has to say on this subject:

After his return to Hamburg, two distinguished music-lovers set up with him a large collegium musicum . . . in the refectory of the cathedral (commonly known as Reventer). Fifty people were assembled, all of whom took part. The finest pieces from Venice, Rome, Vienna, Munich, Dresden, and so forth were programmed there; indeed, this collegium became so famous that the foremost composers sought to have their names associated with it.’

In artistic terms Weckmann's Hamburg period can quite certainly be described as his most fertile. Most if not all of the works that have come down to us under his name date from the years between 1655 and 1674. Nevertheless, the great epidemic of plague mentioned above marked a

significant turning point in his life, which was also reflected in his compositions. Although the funeral motet *In te Domine speravi* that he wrote for his own burial is no longer extant, we do possess at least three works from the year 1663 that very obviously point to a reaction to the humanitarian catastrophe of the time. These are the sacred concertos *Zion spricht, der Herr hat mich verlassen* (completed on 9 February 1663), *Herr, wenn ich nur dich habe*, and *Wie liegt die Stadt so wüste* (begun on 15 August 1663, completed on 14 October of the same year). These have come down to us, along with the concerto *Weine nicht*, in a largely autograph manuscript now held in the Ratsbücherei in Lüneburg under the shelf mark KN 207/6. These four compositions are so accomplished in their structure, elaboration, and musical setting that it may be said without exaggeration that they not only constitute the culmination of Weckmann's vocal output, but also belong among the finest works written in the second half of the seventeenth century.

As has already been indicated, the concerto *Weine nicht* occupies a special position in the Lüneburg manuscript, in that it was probably written in 1662 or at the latest right at the beginning of 1663, and is therefore not one of the works composed under the direct impact of the plague that raged in Hamburg later that year. This is clear, not least, from the altogether more positive basic tenor of the music and the chosen text.

However, it is stylistically so close to the other three that Weckmann himself thought it suitable for inclusion in the composite manuscript. Johann Mattheson gives us the following anecdote concerning the genesis of the work. Weckmann and Kantor Thomas Selle had an argument which is supposed to have caused the latter to exclaim: ‘You scoundrel! The deuce take me if I ever play another note of your music!’ – and so forth. Weckmann was troubled by this; he went back home and opened the Bible at the point in the Revelation of St John where a voice is heard saying: ‘Weep not: behold, the lion of the tribe of Juda hath prevailed.’ He had the urge to set the text to music for alto, tenor, bass, three violas da gamba, and two violins; but because of the disagreement with the Kantor, he had no chance of having it performed in church. In the meantime, a good friend found out about his wish; the latter had a fair copy made of the piece, and put it about that Christoph Bernhard . . . had written it. By indirect means it reached the Kantor, who performed it three times in succession at Easter and praised it exceedingly.

Whether things actually happened that way remains an open question, but the story would at any rate offer a very plausible explanation of why this work has survived in a second source at Uppsala University Library under the name of Christoph Bernhard.

The Lüneburg manuscript score has one very

peculiar feature. Someone has crossed through the concerto *Herr wenn ich nur dich habe* so thoroughly that the musical text can only be deciphered with very great skill, patience, and a little bit of imagination. We will probably never be able to establish who did this and why, but the idea that it might have been occasioned by the supposed lesser quality of the work can in no way be justified.

It has already been observed that the four concertos of the partly autograph Lüneburg manuscript score are of a virtually unrivalled standard. But there does exist another work by Weckmann that is very similar in its musical structure to the compositions of the year 1662/63. This is the concerto *Wenn der Herr die Gefangenen Zion erlösen wird*. Although the precise circumstances of its genesis can no longer be determined, we know roughly when it was composed, because at some time between 1665 and 1667 Weckmann travelled to Dresden and presented the Elector with some of his works, including the concerto in question. It must therefore have been written around the mid-1660s.

While it is possible to establish at least approximate composition dates for most of the vocal works recorded here, only a *terminus ante quem* can be given for the solo concerto *Kommet her zu mir*, since the sole surviving source of the piece is a copy made by the Swedish court Kapellmeister

Gustaf Düben in 1664, which is now in Uppsala University Library.

Even if Matthias Weckmann's outstanding achievements in the field have led to his being regarded as one of the most important composers of Protestant church music of the second half of the seventeenth century, it should not be forgotten that his real job was playing the organ. And in this domain too he distinguished himself to an exceptional degree. As one of the leading representatives of the north German organ school, he stood squarely in the tradition of men like Jacob Praetorius and Heinrich Scheidemann, and was especially highly praised for his skill as a virtuoso. This side of Weckmann is illustrated on the present recording by three very different organ works, two of them linked to the liturgy (*Nun freut euch lieben Christen g'mein* and the *Magnificat secundi toni*) and one in a free style (*Toccata vel praeludium*) which was very probably intended to open or conclude divine service.

Cosimo Stawiarski

Translation: Charles Johnston

MARIA KEOHANE soprano

Maria Keohane is a Swedish soprano whose repertoire spans a wide spectrum of musical styles, from Baroque to contemporary, and including chamber music, opera, and oratorios. Maria has recorded several CDs, including 'The Art of the Baroque Trumpet' vol.5 with the trumpeter Niklas Eklund (Naxos) and folk music and songs by Dowland with the ensemble 'Folkmusik I Frack'. At the International Van Wassenaer Competition in 2000 she received an award as the most promising individual musician, and has also been honoured several times by the Royal Swedish Academy of Music. In 2005 she won the Reumert Prize for her performance as Armida in Handel's Rinaldo.

CARLOS MENA alto

Carlos Mena was born in Vitoria-Gasteiz (Spain) in 1971, and received his training at the Schola Cantorum Basiliensis in Basel, where his teachers were Richard Levitt and René Jacobs. His recital De Aeternitate (Mirare, with the Ricercar Consort) won a Diapason d'Or of the Year in 2002; Et Iesum (Harmonia Mundi) was awarded the CD Compact Prize for the year 2004; his recording of Vivaldi's and Pergolesi's Stabat Mater (Mirare, with the Ricercar Consort), La Cantada española en America (HM), Paisajes del Recuerdo (HM) and Sances's Stabat Mater (Mirare) received awards such as Internet Classical Award, 10 Repertoire,

Choc du Monde la Musique, Scherzo...

Carlos Mena sings titelroles by Haendel, Britten, Vivaldi in Operahouses such as Salzburg Felsenreitschule, Staatsoper Berlin, Teatro Real Madrid, Liceu Barcelona, La Monnaie de Bruxelles.

HANS-JÖRG MAMMEL tenor

Hans-Jörg Mammel studied with Prof. Werner Hollweg and Prof. Ingeborg Most at the Musikhochschule in Freiburg, and also attended masterclasses with Barbara Schlick, Elisabeth Schwarzkopf, James Wagner, and (for historical performance practice) Reinhard Goebel. He has appeared for many years as a concert and opera singer, mostly in Germany and the neighbouring countries. Alongside his concert and operatic career, Hans Jörg Mammel devotes much of his activity to lieder. In addition to the great Romantic song cycles, he has a particular interest in the composers of the Second Berlin School. In his recitals he frequently presents his audiences with little-known works by Carl Friedrich Zelter, Johann Friedrich Reichardt, Johann Abraham Peter Schulz, and Robert Franz as well as lieder by the great nineteenth-century song composers.

STEPHAN MACLEOD bass-baritone

Born in Geneva, Stephan MacLeod studied violin, piano, and singing, first in his native city, then in Cologne with Kurt Moll, and finally with Gary Magby in Lausanne. His career has already taken him to most of the main music centres and festivals of Europe, as well as in the USA, Canada, South America and China, and is a frequent visitor to Japan. He has also studied conducting, and is the director of the Ensemble Gli Angeli Genève, whose concert season is focused on the Bach cantatas. His most recent recordings include a recital with the Ricercar Consort for Mirare (De Profundis), Bach's Magnificat with the Ricercar Consort, and with the Nederlandse Bachvereniging, Bach motets with Philippe Herreweghe (phi), and two discs, for Sony Classical, of his ensemble Gli Angeli Genève.

MAUDE GRATTON organ

After studying with Dominique Ferran, Pierre Hantaï, and Louis Robilliard, Maude Gratton gained *premiers prix* in harpsichord, continuo, organ, and Renaissance counterpoint at the Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. She went on to win second prize at the Bruges International Organ Competition and was named ‘Young Soloist 2006 of French-speaking Public Radio Stations’. She gives regular recitals in France and abroad. Her first recording (works by Wilhelm Friedemann Bach on Mirare) won a Diapason d’Or of the year for 2009.

Maude Gratton is a founding member of the trio Il Convito, formed in 2005 and a prizewinner in the ‘Déclic’ programme in 2007. In 2011 she founded the ensemble Contre-éclisse and the Académie de Musique Ancienne de Saint-Loup. She plays in a number of chamber ensembles with such musicians as Jérôme Hantaï, Bruno Cocset, Philippe Pierlot, Damien Guillon, and Stéphanie Paulet. Since 2012 she has been artistic director of the festival Musiques en Gâtine. She is also a faculty member of the Vannes Early Music Institute, directed by Bruno Cocset.

PHILIPPE PIERLOT conducting

Philippe Pierlot was born in Liège. After teaching himself the guitar and the lute, he turned to the viola da gamba, which he studied with Wieland Kuijken. He is active in the fields of chamber music, oratorio, and opera, and divides his activities between viola da gamba and conducting. He has edited and revived a number of operas, including Monteverdi’s *Il ritorno d’Ulisse* (given at the Théâtre de la Monnaie in Brussels, Lincoln Center in New York, the Hebbel-Theater in Berlin, the Melbourne Festival and La Fenice in Venice, among other venues) and the *Sémélé* of Marin Marais, as well as Bach’s *St Mark Passion*. With his ensemble Ricercar Consort he records for the French label Mirare. His most recent CDs have been devoted to Purcell’s Fantazias for viols, Bach cantatas, and music for viol by Couperin. Philippe Pierlot is a professor at the Conservatories of Brussels and The Hague.

‘Pierlot is one of today’s more thoughtful Bach interpreters and his Ricercar Consort respond with ever more intensity.’

Gramophone

RICERCAR CONSORT

'To the words expressed in song, music brings its power over human passions, its purifying quality and its transcendence' (Gilles Cantagrel).

In 1985 the Ricercar Consort made its first concert tour with Bach's Musical Offering. The ensemble soon acquired an international reputation, notably in the domain of German Baroque cantatas and instrumental music. It gave many concerts with such singers as Henri Ledroit, Max van Egmond and James Bowman and recorded some fifty discs, among them the complete works of little-known composers like Nikolaus Bruhns and Matthias Weckmann. Today the ensemble is directed by Philippe Pierlot. Alongside large-scale productions such as, in recent years, operas by Provenzale (*La Stellidaura*), Monteverdi (*Il ritorno d'Ulisse*) and Telemann (*Don Quichotte*) and sacred works including Bach's Passions and cantatas, Handel cantatas and Pergolesi's *Stabat Mater*, it also performs chamber repertoire focusing essentially on music for consort of viols. In 2006 Les Folles Journées of Nantes, Lisbon and Bilbao invited the Ricercar Consort to perform Purcell's *Dido and Aeneas*. The ensemble then accompanied the soprano Céline Scheen to Tokyo to perform Mozart's *Exsultate, jubilate*, and gave a Marin Marais programme at the Opéra Royal de Versailles. It returned to the same venue in 2007 to perform motets by Dumont and Charpentier with Collegium Vocale Gent. After appearing at the Brussels Bach Académie 2007 in cantatas by

Bruhns, the group went on to record a second volume of early Bach cantatas. Its disc of Bach's Magnificat and Mass in G minor, released in the autumn of 2009, won the prestigious prize of the Académie Charles Cros the following year.

The Ricercar Consort receives support from the Communauté Française de Belgique. It performs at leading festivals such as Boston, Edinburgh, Utrecht, and Tokyo and Warsaw (Handel opera arias). It recently gave the St John Passion at the Collège des Bernardins in Paris.

MATTHIAS WECKMANN



„[...] demnach es seinem gnädigen Willen also gefällig gewesen, in disem 1663 Jahr, unterschiedliche öhrter, zufoderst auch die weltberühmte Statt Hamburg, mit klebenden Seuchen und beschwehrlichen Krankheiten heim zu suchen, und dadurch eine zimliche Anzahl Menschen, fast schleunigst aus diser Welt hinweg zu reissen [...].“

Mit diesen Worten beschreibt der Hamburger Dichter und Prediger Johann Rist im Vorwort zu seinem Liederbuch *Neue Hoch-heilige Paßions-Andachten* die heute nur annähernd zu erahnenden Ausmaße der Pestepidemie des Jahres 1663, die weite Landstriche Norddeutschlands innerhalb weniger Monate schlichtweg entvölkerte. Kaum eine Familie der damaligen Zeit, in der es keine Opfer zu beklagen gab; auch

wusste niemand, wo die Seuche als nächstes zuschlagen würde. Die Großstädte waren in besonderem Maße von der Seuche betroffen, da ungenügende hygienische Bedingungen, wie sie in der Frühen Neuzeit herrschten, in Verbindung mit einer äußerst hohen Bevölkerungsdichte das schnelle Ausbreiten der Pest extrem begünstigten. Die Situation in der Freien und Hansestadt Hamburg, einer der bedeutendsten Metropolen des deutschsprachigen Raums zu jener Zeit, muss sogar so unvorstellbar schlimm gewesen sein, dass das gesamte öffentliche Leben zum Erliegen kam. Zeitgenössischen Berichten zufolge stapelten sich die Leichen auf den Straßen und konnten irgendwann nicht mehr beiseite geschafft werden, da es an den benötigten Bahnen zum Abtransport mangelte.

Auch das Hamburger Musikleben hatte 1663 aufgrund der Pestepidemie herbe Verluste zu beklagen, denn am 2. Juli starb zunächst der Kantor und Musikdirektor Thomas Selle, am 26. September gefolgt von Heinrich Scheidemann, Organist an St. Katharinen. Diese hervorragenden Künstler hatten die Musikpflege der Hansestadt über Jahrzehnte entscheidend mitgeprägt und waren aufgrund ihrer außerordentlichen Leistungen bis weit über die Landesgrenzen hinaus bekannt geworden.

Matthias Weckmann, Organist der Hauptkirche St. Jacobi, musste miterleben, wie die stolze und reiche Stadt Hamburg im Chaos versank und die Seuche einen Bürger nach dem anderen hinwegraffte, ja sogar vor seinen engsten Kollegen nicht Halt machte. Fest davon überzeugt, dass auch ihn das gleiche Schicksal ereilen würde und sein Ende unmittelbar bevorstünde, komponierte Weckmann die Motette *In te Domine speravi* und verfügte, dass sie bei seiner eigenen Beerdigung musiziert werden möge. Soweit kam es jedoch letztendlich nicht, denn er überlebte die Pest. Das Werk sollte erst zehn Jahre später seinen vorgesehenen Zweck erfüllen, als es am 1. März 1674 im Rahmen von Weckmanns Beisetzungsfeierlichkeiten in St. Jacobi unter der Leitung seines „HertzensFreundes“ Christoph Bernhard erklang.

Matthias Weckmann kam vermutlich 1615

oder 1616 im thüringischen Niederdorla bei Mühlhausen als Sohn eines Pfarrers zur Welt. Um 1628 wurde er als Chorknabe in die sächsische Hofkapelle aufgenommen und von Heinrich Schütz, Johann Klemm (Orgel) und Caspar Kittel (Gesang) ausgebildet. Als nach 1631 bei Weckmann der Stimmbruch einsetzte und sich im Laufe der Zeit herausstellte, dass seine Stimme nicht für eine Karriere als professioneller Sänger ausreichte, veranlasste Schütz, dass Weckmann auf Kosten seines Dienstherrn Kurfürst Johann Georg I. von Sachsen bei dem berühmten Sweelinck-Schüler Jacob Praetorius d. J. in Hamburg die Orgelkunst erlernen konnte. Als Weckmann 1636 oder 1637 nach beendeter Ausbildung wieder nach Dresden zurückkehrte, wurde er direkt als Organist der Hofkapelle und Mitglied der kurprinzlichen Kapelle angestellt.

Die durch den Dreißigjährigen Krieg hervorgerufene prekäre Finanzlage des Kurfürstentums Sachsen führte dazu, dass die Gehälter der Hofmusiker nur sehr verspätet oder gar nicht gezahlt wurden. Im Jahr 1642 betrug der Zahlungsrückstand im Falle Weckmanns sage und schreibe drei Jahre. Die Bitte des befreundeten dänischen Königs Christian IV., ihm den Kantor Heinrich Schütz mitsamt der besten Musiker der Dresdner Hofkapelle „auszuleihen“, muss Johann Georg I. von Sachsen deswegen sehr gelegen gekommen sein, immerhin reduzierten sich damit seine Verbindlichkeiten gegenüber

der Hofhaltung immens. Die Jahre 1642 bis 1646 verbrachte Weckmann daher vorwiegend in Kopenhagen, bevor er 1647 auf Befehl des sächsischen Kurfürsten die Rückreise nach Dresden antrat.

1655 bewarb er sich auf die durch den Tod von Ulrich Cernitz freigewordene Stelle als Organist an St. Jacobi und St. Gertrud in Hamburg. Nach einem phänomenalen Probespiel, über welches Johann Mattheson in seiner *Grundlage einer Ehrenpforte* ausführlich und mutmaßlich auch ein wenig ausschmückend berichtet, entschied das Konsistorium, welches aus dem Kantor Thomas Selle, den Organisten Heinrich Scheidemann, Johann Olffen, Johann Praetorius und dem berühmten Violinisten Johann Schop bestand, Weckmann die Stelle zu übertragen.

An St. Jacobi stand Matthias Weckmann eine hervorragende Orgel zur Verfügung, die er relativ bald nach seinem Amtsantritt renovieren, reparieren und vergrößern ließ. Außerdem gründete er um 1660 das Collegium Musicum, über das Mattheson schreibt:

„Nach seiner Zurückkunft in Hamburg, errichteten zweien vornehme Liebhaber der Musik mit ihm ein großes Collegium musicum, [...], im Refectorio des Doms. (vulgo Reventer.) Man brachte 50. Personen zusammen, die alle dazu beitrugen. Es wurden die besten Sachen aus Venedig, Rom, Wien, München, Dresden etc. verschrieben, ja,

es erhielt dieses Collegium solchen Ruhm, daß die grössten Componisten ihre Nahmen demselben einzuverleiben suchten.“

Aus künstlerischer Sicht kann man Weckmanns Hamburger Zeit ganz sicher als seine fruchtbarste bezeichnen. Ein Großteil, wenn nicht sogar alle unter seinem Namen überlieferten Werke stammen aus den Jahren zwischen 1655 und 1674. Dennoch markierte die große, eingangs erwähnte Pestepidemie eine gravierende Zäsur in seinem Leben, die sich auch in seinen Kompositionen niederschlug. Zwar ist die Trauermotette *In te Domine speravi*, die er zu seinem eigenen Begräbnis schrieb, nicht mehr erhalten, dafür besitzen wir mindestens drei Werke aus dem Jahr 1663, die sehr deutlich eine Reaktion auf die humanitäre Katastrophe von damals widerspiegeln. Es sind dies die Concerti *Zion spricht, der Herr hat mich verlassen* (vollendet am 9. Februar 1663), *Herr, wenn ich nur dich habe* und *Wie liegt die Stadt so wüste* (begonnen am 15. August 1663, vollendet am 14. Oktober 1663). Sie sind zusammen mit dem Concerto *Weine nicht* in einer zum größten Teil autographen Handschrift überliefert, die heute unter der Signatur KN 207/6 in der Ratsbücherei Lüneburg aufbewahrt wird. Diese vier Kompositionen sind in ihrer Anlage, Ausarbeitung und musikalischen Gestaltung dermaßen vollendet, dass sie ohne Übertreibung nicht nur den Höhepunkt des Weckmannschen

Vokalschaffens markieren, sondern zum qualitativ Besten gehören, was in der zweiten Hälfte des 17. Jahrhunderts geschrieben wurde.

Wie bereits angedeutet, besitzt das Concerto *Weine nicht* innerhalb der Lüneburger Handschrift eine Sonderstellung, denn es wurde wahrscheinlich bereits 1662, spätestens jedoch direkt zu Anfang des Jahres 1663 geschrieben und gehört somit nicht zu den Werken, die unter dem unmittelbaren Eindruck der in Hamburg wütenden Pest entstanden. Deutlich wird dies nicht zuletzt durch die insgesamt positivere Grundhaltung der Musik und des ausgewählten Textes. Es ist den anderen dreien stilistisch allerdings so nahe, dass Weckmann selbst es für eine Aufnahme in die Sammelhandschrift für angemessen befand. Johann Mattheson berichtet über die Entstehungsgeschichte des Werkes folgende Anekdote: Matthias Weckmann und Kantor Thomas Selle hatten eine Auseinandersetzung, aufgrund derer der letztgenannte ausgerufen haben soll: „*Du Kerl! der und der hole mich, wo ich jemals eine Note von deiner Arbeit aufführen will etc.*“ Weckmann grämte sich darüber: *gehet zu Hause, und schlägt die Bibel auf, da sich, in der Offenbahrung Johannis, eine Stimme hören lässt: Weine nicht, es hat überwunden der Löw vom Stamm Juda. Er bekommt Lust, den Text zu componiren mit A. T. B., drey Violadigamben, und zwo Violinen; hat aber wegen des Misverständnisses mit dem*

Cantor, keine Gelegenheit, es in der Kirche hören zu lassen; entdeckt inzwischen sein Verlangen einem guten Freunde; der lässt das Stück rein und nett abschreiben, und setzt dabey, daß es Christoph Bernhard [...] gemacht habe. Durch die dritte Hand kommt es an den Cantor, der führt es in Ostern dreimahl nach einander auf, und röhmet es ungemein.“ Ob sich diese Geschichte tatsächlich so abgespielt hat, bleibt dahingestellt, allerdings würde sie auf äußerst plausible Weise erklären, warum eben dieses Werk in einer zweiten Quelle der Universitätsbibliothek Uppsala unter Christoph Bernhards Namen überliefert ist.

Das Lüneburger Partiturmanuskript birgt noch eine äußerst merkwürdige Besonderheit. Das Concerto *Herr, wenn ich nur dich habe* wurde so sorgfältig mit Streichungen versehen, dass der Notentext nur mit sehr viel Geschick, Geduld und ein bisschen Fantasie entziffert werden kann. Auf wen diese Streichungen zurückgehen und aus welchem Grund sie vorgenommen wurden, wird wahrscheinlich nie geklärt werden können, jedoch sind sie keineswegs durch eine geringere Qualität des Werkes zu rechtfertigen.

Wie bereits erwähnt, stehen die vier Concerti des teilautographen Lüneburger Partiturmanuskripts in ihrer Qualität relativ unerreicht dar. Es existiert allerdings ein weiteres Werk Matthias Weckmanns, welches in seiner musikalischen Anlage den Kompositionen des Jahres 1662/63

sehr ähnlich ist. Dabei handelt es sich um das Concerto *Wenn der Herr die Gefangenen Zion erlösen wird*. Der genaue Entstehungsanlass ist zwar nicht mehr zu ermitteln, doch lässt sich die Entstehungszeit ungefähr eingrenzen, denn irgendwann zwischen 1665 und 1667 unternahm Weckmann eine Reise nach Dresden und überreichte dem Kurfürsten einige seiner Kompositionen, unter anderem eben auch jenes erwähnte Concerto. Demnach muss es irgendwann um die Mitte der 1660er Jahre geschrieben worden sein.

Ließen sich bei den übrigen auf dieser CD eingespielten Vokalwerken die Kompositionsdaten zumindest annähernd ermitteln, so kann für das Solokonzert *Kommet her zu mir* lediglich ein Terminus ante quem angegeben werden, denn die einzige Quelle des Stückes ist eine von dem schwedischen Hofkapellmeister Gustaf Düben 1664 angefertigte Abschrift, die heute in der Universitätsbibliothek Uppsala aufbewahrt wird.

Auch wenn Matthias Weckmann aufgrund seiner überragenden Leistungen als einer der wichtigsten Komponisten protestantischer Kirchenmusik der zweiten Hälfte des 17. Jahrhunderts zu gelten hat, sollte nicht vergessen werden, dass seine eigentliche Aufgabe das Orgelspielen war. Und auch auf diesem Gebiet hat er sich in außerordentlicher Weise hervorgetan. Als einer

der bedeutendsten Vertreter der Norddeutschen Orgelschule stand er in der Tradition eines Jacob Praetorius oder Heinrich Scheidemann und wurde vor allem wegen seiner virtuosen Fähigkeiten hochgelobt. Diese Seite Weckmanns wird auf der vorliegenden CD durch drei sehr unterschiedliche Orgelwerke dokumentiert, zwei liturgisch gebundene (*Nun freut euch lieben Christen g'mein* und *Magnificat secundi toni*) sowie ein freies (*Toccata vel praeludium*), welches sehr wahrscheinlich zum Eingang oder Schluss des Gottesdienstes gedacht war.

Cosimo Stawiarski

MARIA KEOHANE Soprano

Maria Keohane ist eine schwedische Sopranistin mit einem breiten Repertoire von Barock bis zu zeitgenössischer Musik im Bereich Kammermusik, Oper und Oratorien. Maria wirkt zudem in mehreren CDs mit zusammen mit dem Trompeter Niklas Eklund (Naxos, *The Art of the Baroque Trumpet*, vol. 5) und zusammen mit dem Ensemble "Folkmusik I Frack" mit Volksmusik und Dowland. Am Internationalen Van Wassenaer Wettbewerb 2000 erhielt sie eine Auszeichnung als vielversprechendste Musikerin und wurde zudem mehrmals von der Royal Swedish Academy of Music geehrt. Im Jahr 2005 erhielt sie den Reumert Preis für ihre Rolle als Armida in Händels *Rinaldo*.

CARLOS MENA Alto

Carlos Mena (Vitoria-Gasteiz, 1971) studierte an der renommierten Schola Cantorum Basiliensis bei Richard Levitt und René Jacobs. Sein Rezital *De Aeternitate* (Mirare, mit dem Ricercar Consort) erhielt den Diapason d'Or 2002; *Et Iesum* (Harmonia Mundi) den Preis CD Compact 2004; *Stabat Mater* von Vivaldi und Pergolesi (Mirare, mit dem Ricercar Consort), *La Cantada española en America* (HM), *Paisajes del Recuerdo* (HM) und den *Stabat Mater* von Sances (Mirare) erhielten den Internet Classical Award, 10 Repertoire, Choc du Monde de la Musique, Scherzo... Er singt die Hauptrollen in Haendel, Britten und Vivaldi, in den weltweit berühmtesten Konzertsälen wie die Salzburg Felsenreitschule, die Staatsoper Berlin, das Teatro Real Madrid, das Liceu Barcelona und La Monnaie in Brüssel.

HANS-JÖRG MAMMEL Tenor

Hans-Jörg Mammel studierte an der Musikhochschule Freiburg bei Prof. Werner Hollweg und Prof. Ingeborg Most. Er absolvierte Meisterkurse bei Barbara Schlick, Elisabeth Schwarzkopf und James Wagner sowie bei Reinhard Goebel für historische Aufführungspraxis. Seit vielen Jahren ist er vor allem als Konzert- und Opernsänger in Deutschland und dem benachbarten Ausland bekannt. Neben Konzert und Oper widmet er sich dem Lied.

Außer den großen Liederzyklen der Romantik gilt

hier sein Interesse besonders den Komponisten der zweiten Berliner Liederschule. In Liederabenden stellt er dem Publikum immer wieder unbekannte Werke zum Beispiel von Carl Friedrich Zelter, Johann Friedrich Reichardt, Johann Abraham Peter Schulz oder auch Robert Franz vor. Daneben ist er natürlich auch mit Liedern der grossen Liedkomponisten des 19. Jahrhundert zu hören.

STEPHAN MACLEOD Bassbariton

Stephan MacLeod wurde in Genf geboren und studierte Violine, Klavier und Gesang zuerst in seiner Heimatstadt, später in Köln bei Kurt Moll und in Lausanne bei Gary Magby. Seine Karriere führte ihn in die bedeutendsten Konzertsäle und Festivals in Europa sowie USA, Kanada, Südamerika, China und mehrmals nach Japan. Er studierte auch Orchesterleitung und leitet das Ensemble Gli Angeli Genève mit einem thematischen Saisonprogramm zu den Bachkantaten. Von seinen jüngsten Einspielungen seien folgende erwähnt: ein Rezital mit dem Ricercar Consort für Mirare *De Profundis*, Bachkantaten und das *Magnificat* mit dem Ricercar Consort sowie auch mit der Nederlandse Bachvereniging, und zwei CDs seines Ensembles Gli Angeli Genève für Sony Classical.

MAUDE GRATTON Orgel

Nach ihrem Studium am CNSM von Paris bei Dominique Ferran, Pierre Hantaï und Louis Robilliard, schloss Maude Gratton mit je einem Ersten Preis in den Fächern Cembalo, Basso Continuo, Orgel und Renaissance Kontrapunkt ab; sie erhielt einen 2. Preis am Internationalen Orgelwettbewerb Brügge und wurde zur „Jungen Solistin 2006 der öffentlichen frankophonen Rundfunkstationen“ ernannt. Sie tritt regelmäßig im Rezital in Frankreich und im Ausland auf. Ihre erste Einspielung (Wilhelm Friedemann Bach / Mirare) wurde mit dem „Diapason d’or de l’année 2009“ ausgezeichnet.

Sie ist seit 2005 Gründungsmitglied des Trios „Il Convito“ (Preisträger des Programms „Déclic“ 2007). 2011 gründete sie das Ensemble „Contre-éclisse“ sowie die Akademie Alter Musik von Saint-Loup. Sie spielt in mehreren Kammermusikformationen mit Jérôme Hantaï, Bruno Cocset, Philippe Pierlot, Damien Guillou und Stéphanie Paulet. Seit 2012 ist sie künstlerische Leiterin des Festivals „Musiques en Gâtine“. Sie gehört zudem zum Unterrichtsteam des „Vannes Early Music Institute“ unter Bruno Cocset.

PHILIPPE PIERLOT Leitung

Philippe Pierlot wurde in Liège geboren. Nachdem er sich das Gitarren- und Lautenspiel autodidaktisch beigebracht hatte, studierte er Gambe bei Wieland Kuijken. Als Gambenspieler oder Dirigent studiert er Werke aus den Bereichen Kammermusik, Oratorium und Oper ein. Er adaptierte und restaurierte die Opern *Il Ritorno d’Ulisse* von Monteverdi (Aufführungen unter anderem am Théâtre de la Monnaie, Lincoln Center New York, Hebel Theater Berlin, Melbourne Festival, La Fenice...), *Sémélé* von Marin Marais und die *Markuspassion* von Bach. Mit seinem Ensemble Ricercar Consort besteht eine Zusammenarbeit mit dem französischen Label Mirare. Zu seinen jüngsten Einspielungen zählen die *Fantazias* für Gamba von Purcell, Bach Kantaten und Gambenmusik von Couperin. Philippe Pierlot unterrichtet an den Konservatorien von Brüssel und Den Haag.

„Pierlot ist einer der tiefgründigsten Bachinterpreten unserer Zeit und sein Ricercar Consort spielt mit unendlicher Intensität.“

Gramophone

RICERCAR CONSORT

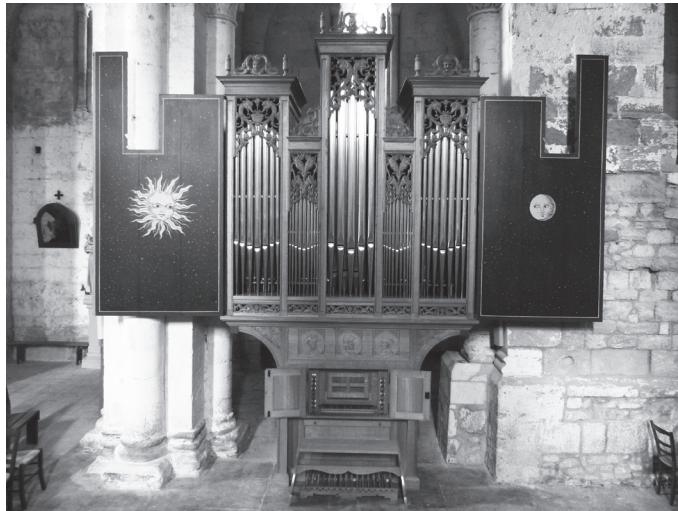
„Den Worten des Gesangs fügt die Musik ihre Kraft der menschlichen Leidenschaften bei, ihre reinigende Wirkung und ihre Transzendenz.“ Gille Cantagrel Im Jahre 1985 realisierte das Ricercar Consort ihre erste Konzerttournee mit im Repertoire das *Musikalische Opfer* von Bach. Das Ensemble erlangte sobald an internationalem Ansehen, ins Besondere im Bereich der Kantaten und der Instrumentalmusik des deutschen Barocks. Zusammen gaben sie zahlreiche Konzerte mit unter anderem Henri Ledroit, Max van Egmond, James Bowman und realisierten um die fünfzig CDs, worin solch außergewöhnliche Aufnahmen wie das Gesamtwerk der unbekannten Komponisten N. Bruhns und M. Weckmann vorzufinden sind. Heute wird das Ensemble von Philippe Pierlot geleitet und übernimmt ferner auch große Produktionen, wie zuletzt die Opern *La Stellidaura* von Provenzale, *Il Ritorno d'Ulisse* von Monteverdi, *Don Quichotte* von Telemann oder noch, im Bereich der geistlichen Musik, die Passionen und Kantaten von Bach, Händel, *Stabat Mater* von Pergolesi, etc...., sowie barocke Kammermusik, die sich im wesentlichen aus einem Ensemble von Gamben zusammensetzt.

2006 wurde das Ricercar Consort in die Festivals der Folle Journée nach Nantes (Frankreich), Lissabon (Portugal) und Bilbao (Spanien) eingeladen, wo sie die Oper *Dido und Aeneas* von Purcell produzierten. Ferner begleitete das Ricercar Consort in Tokio die Sopranistin Céline

Scheen in Mozarts Werk *Exsultate Jubilate* und trat in der Oper von Versailles auf im Rahmen eines Konzertabends zu Ehren Marin Marais. 2007 empfing Versailles erneut das Ricercar Consort zusammen mit dem Collegium Vocale Gent, diesmal mit Motetten von Dumont und Charpentier.

Nach einem Auftritt an der Bachakademie Brüssel 2007 mit Kantaten von Bruhns, spielte das Ensemble eine zweite CD mit frühen Bach Kantaten ein. Die Aufnahme von Bachs Magnificat und g-Moll Messe vom Herbst 2009 gewann den renommierten Preis der Charles Cros Akademie im folgenden Jahr.

Das Ricercar Consort wird durch die Communauté Française de Belgique unterstützt. Es trat an berühmten Festivals wie Boston, Edinburgh, Utrecht sowie Tokyo und Warschau (Händel Opernarien) auf. Jüngst führte es die Johannespassion am Collège des Bernardins in Paris auf.



Orgues de Saint-Amant-de-Boixe

En 2004, quelques passionnés de musique et de patrimoine choisissent de valoriser l'église abbatiale de Saint-Amant-de-Boixe en Charente, par la construction d'un orgue de caractère. Le choix s'oriente rapidement vers l'esthétique Renaissance encore bien peu représentée en France. Une association se crée pour soutenir le projet (l'association Dom Rémi Carré), qui confit la réalisation de l'ouvrage au facteur alsacien Quentin Blumenroeder et à son atelier. Plusieurs personnalités musicales apportent alors leur soutien en donnant leur parrainage au futur orgue, tels Olivier Latry, Gustav Leonhardt, Michael Radulescu ou William Christie. D'autres participent bénévolement à une quarantaine de concerts qui sur huit ans financeront une grande partie de la réalisation, aux côtés de deux cents souscripteurs et donateurs, aidés par la commune, la région, la paroisse, et quelques entreprises. L'inauguration de l'instrument a lieu le 28 avril 2011 par les organistes Freddy Eichelberger et François Ménissier.

Orgue de Saint Nicolas et Saint Martin de Steinkirchen

En 1687, Arp Schnitger acheva son nouvel orgue avec 28 registres en grande orgue, clavier de poitrine et pédale dans l'église de Steinkirchen (Altes Land entre Hambourg et Stade en Allemagne). Pour cette nouvelle construction, Schnitger utilisa également d'anciens tuyaux du 16^e siècle. De ces registres de la renaissance, 6 registres ont été préservés quasi entièrement. Au contraire d'autres instruments de Schnitger, cet orgue n'a presque pas subi d'altération au cours des siècles. Entre 1947 et 1948 puis 1987 et 1991 Rudolf von Beckerath, constructeur d'orgue (Hambourg), a effectué des travaux de restauration. En 2012, de nouveaux travaux de restauration ont été réalisés par Rowan West (Altenahr). La technique et l'intonation de l'orgue ont été entièrement vérifiées et, où cela était nécessaire, soigneusement améliorées ; l'orgue a été accordé suivant un tempérament inégal adéquat à l'époque de Schnitger.

www.nomine.net



Remerciements chaleureux pour leur accueil et leur aide précieuse à Aurélien Delage, Anaël Vignet, Bernard Foccroulle, Martin Böcker et Wolfgang Wissemann.

Enregistrement réalisé en septembre 2012 à l'Abbaye de Saint-Amant-de-Boixe (plages 1, 2, 4, 5, 7 et 8) et en décembre 2012 à l'église St Nicolas et St Martin de Steinkirchen (plages 3, 6 et 9) / Prise de son : Aline Blondiau / Montage : Aline Blondiau, Maude Gratton, Philippe Pierlot / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin et Christian Meyrignac / Tableau : Vanité de Pieter Van Steenwijck, 1650, copyright Musées de Belfort / Photo Philippe Pierlot : Stéphane Barbier / Design : Jean-Michel Bouchet - LM Portfolio / Réalisation digipack : saga.illico / Fabriqué par Sony DADC Austria. / ® & © MIRARE 2013, MIR 204

www.mirare.fr